



Yod

Revue des études hébraïques et juives

20 | 2015

Zeruya Shalev – récits de femmes

Avant-propos

Masha Itzhaki



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/2220>

DOI : 10.4000/yod.2220

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

ISBN : 978-2-85831-226-9

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Masha Itzhaki, « Avant-propos », *Yod* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 25 janvier 2016, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/2220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.2220>



Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Avant-propos

Masha Itzhaki

En septembre 2014, à l'occasion de la parution en France du roman *Ce qui reste de nos vies*, un colloque consacré à l'œuvre de l'écrivaine israélienne Zeruya Shalev, née en 1959 au kibboutz Kinneret et vivant à Jérusalem, a été organisé à Paris par l'Inalco (CERMOM) et l'université Ben Gourion de Beer Sheva. Y ont participé des chercheurs français et israéliens. En octobre de la même année, Shalev a été lauréate du prix Femina étranger pour ce même roman.

La première partie de ce numéro est consacrée à l'œuvre de cette écrivaine. Yigal Schwartz et Avner Holtzman, deux célèbres spécialistes de la littérature israélienne, consacrent leurs articles à une lecture novatrice du premier roman de Shalev, peu connu et non traduit en français, *Danser, s'arrêter* (1993 דַּנְסָה עִמְדָתִי), en analysant d'une part sa réception difficile et, d'autre part, son rôle en tant que source pour les romans qui ont suivi. Schwartz insiste surtout sur l'utilisation personnelle faite par Shalev du modèle de la lamentation biblique. La question de savoir si on peut écrire une histoire personnelle, déconnectée du politique et du national en Israël, est au centre de l'article de Tamar Setter sur le roman *Vie amoureuse*. Elisa Carandina traite de la problématique de l'espace et ses différentes strates dans *Thera*, tandis que Hadas Shabat-Nadir analyse le style particulier de Shalev lorsqu'elle parle de la mort dans *Ce qui reste de nos vies*. Pour conclure, Gisèle Sapiro propose une étude détaillée et précise de la réception de Zeruya Shalev dans l'univers littéraire français.

La deuxième partie, *Varia*, comporte trois articles traitant de sujets différents, mais représentatifs des études hébraïques et juives en général : Moïse Orfali étudie le domaine de la logique chez les auteurs juifs en Espagne médiévale, Brigitte Caland propose une lecture psychanalytique de la première nouvelle de S. Y. Agnon, « Agounot » et Sharon Bar-Kochva analyse le mensuel *Yontev-bletlekh*, l'un des premiers périodiques yiddish, publié à Varsovie entre 1894 et 1896.